

Comment étudier les valeurs citoyennes à la maternelle à travers la littérature de jeunesse, classe de moyenne section

Floriane Abihssira

▶ **To cite this version:**

Floriane Abihssira. Comment étudier les valeurs citoyennes à la maternelle à travers la littérature de jeunesse, classe de moyenne section. Education. 2017. dumas-01624831

HAL Id: dumas-01624831

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01624831

Submitted on 17 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION
DE L'ACADÉMIE DE PARIS

Comment étudier les valeurs citoyennes à la maternelle à travers la littérature de jeunesse

Classe de Moyenne Section

Floriane ABIHSSIRA

MÉMOIRE DE MASTER MEEF

Mention Premier degré

Sous la direction de Marc BOUYSSOU

2016-2017

TABLE DES MATIÈRES

1 Introduction.....6

2 Première partie :Fondements scientifiques.....9

1.Littérature de jeunesse : Repères chronologiques.....9

1.1.L'éducation par la religion au Moyen-Âge.....9

1.2.XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles : l'instruction réservée à l'aristocratie.....9

1.3.XVIII^{ème} siècle : Émergence d'une littérature pour enfants.....10

1.4.Le XIX^{ème} siècle : Naissance de l'album de jeunesse.....12

1.4.1. Industrialisation de l'édition.....12

1.4.2.Apparition des images dans la littérature de jeunesse.....14

1.5.L'essor du livre pour enfants au XX^{ème} siècle.....15

1.6.Années 90 : la littérature de jeunesse intégrée à l'école.....19

1.7.Au tournant du siècle, le livre comme partenaire éducatif.....19

1.8.Le virage *Harry Potter* et les années 2000.....20

2.Initier les élèves à la citoyenneté grâce aux albums.....21

3 Deuxième partie : Analyse de pratiques.....24

1.Autour du conte africain *Homme de couleur*.....24

1.1.Le lecteur, destinataire du poème.....24

1.2.L'album de Jérôme Ruillier, adaptation du poème.....25

1.3.Activités mises en place dans la classe pour s'approprier l'album.....25

1.4.Quels enseignements tirer de ce travail ?.....27

2.Autour de l'album « *Tous pareils* » d'Edouard Manceau.....27

2.1.Initier à la réflexion philosophique en maternelle.....27

2.2.Comment travailler le vivre ensemble dans la classe ?.....28

2.2.1.Séance 1 : Découverte de la couverture.....29

2.2.2.Séance 2 : Définir la timidité.....30

2.2.3.Séance 3 : Respecter les différences.....30

2.2.4.Séance 4 : Le partage.....31

2.2.5.Séance 5 : Compréhension des expressions idiomatiques de l'album.....32

2.2.6.Séance 6 : Dictée à l'adulte pour amorcer une réflexion philosophique. .33

2.2.7.Séance 7 : Activité d'Arts Plastiques, dessiner l'amitié.....33

3.Autour de l'album « L'intrus » de Claude Boujon.....35

4 Conclusion.....36

5 Annexes.....38
1.Valeurs sélectionnées pour la maternelle :.....38
1.1. La confiance.....38
1.2.Altérité / respect de l'autre.....38
1.3. Citoyenneté / responsabilité.....40
1.4.Autonomie.....41
1.5. Coopération.....41
1.6.Socialisation.....42
1.7. Développement de sa personnalité.....43
1.8.Égalité.....44
2.Productions d'élèves.....45
2.1.Les bonhommes arc-en-ciel.....45
2.2.Fiche de séquence autour de l'album « *Tous pareils* ».....46
2.3.Tapuscrit adapté de l'album *L'intrus* de Claude Boujon.....47
2.4.Bibliographie.....49
2.4.1.Livres.....49
2.4.2.Dossiers et fiches d'analyse.....49
2.5.Résumé en français.....51
2.6.Résumé en anglais.....51

INTRODUCTION

Le sujet de ce mémoire porte sur les valeurs citoyennes qu'il est possible d'enseigner en maternelle à travers la littérature de jeunesse.

Ce mémoire a été réalisé auprès d'une classe de Moyenne Section dans une école maternelle du 12ème arrondissement de Paris (quartier de la gare de Lyon). L'effectif compte 28 élèves, les enfants ont entre 4 et 5 ans et sont issus de milieux sociaux variés. En tant que fonctionnaire-stagiaire, j'ai souhaité mener un travail d'expérimentation auprès des élèves : mon objectif principal était de sélectionner des valeurs citoyennes pertinentes pour des enfants de cet âge. N'ayant précédemment que peu d'heures d'observations en classe de maternelle à mon actif, je ne pouvais évaluer les représentations déjà présentes chez mes élèves. Il a donc fallu effectuer une sélection subjective de départ qui me permette de diagnostiquer les concepts maîtrisés par les enfants de ma classe.

Le domaine de l'EMC (enseignement moral et civique) n'apparaît dans les programmes officiels d'enseignement qu'aux cycles 2, 3, 4. Or les apports de la maternelle s'articulent autour de deux pôles principaux : **la maîtrise du langage,** qui permettra à l'élève de trouver sa place par des moyens adaptés au sein de l'école, dans un climat scolaire serein et bienveillant.

> *« La place primordiale du langage à l'école maternelle comme condition essentielle de la réussite de toutes et de tous »*
>
> *« La stimulation et la structuration du langage oral d'une part, l'entrée progressive dans la culture de l'écrit d'autre part, constituent des priorités de l'école maternelle et concernent l'ensemble des domaines. »*[1]

La deuxième priorité concerne la notion de **« vivre ensemble »**, concept abstrait qui permettra plus tard à l'élève d'exercer pleinement sa citoyenneté, dans le respect de l'autre et de lui-même. La maternelle est une des premières expériences de socialisation chez le jeune enfant, il paraît donc primordial de fixer dès le départ un cadre stable et défini pour apprendre à vivre en groupe.

1 Citations extraites des programmes officiels de l'Éducation Nationale

Or, d'après Christine Passerieux[2], membre du groupe français d'éducation nouvelle et expert qui a participé à l'élaboration des nouveaux programmes de la maternelle, « la décentration de l'histoire personnelle [du jeune enfant] lui permet de découvrir, de s'enrichir de l'autre que soi ». C'est pour lui une épreuve d'accepter de faire une place à autrui. Il doit renoncer à ses désirs immédiats pour accepter l'autre, le respecter, et s'apercevoir que cette fréquentation sera pour lui enrichissante.

Afin de travailler sur ces notions, la littérature de jeunesse m'est apparue comme idéale. Elle permet d'offrir dans la classe de précieux moments d'écoute et d'attention. En effet, les enfants de cette tranche d'âge ont grandement besoin de se dépenser physiquement et de libérer l'énergie qui les habite. L'école vient donc entraver ce besoin pour le transformer et apprendre ainsi aux enfants de nouveaux moyens d'expressions, notamment intellectuels. C'est pour eux un apport conséquent d'informations nouvelles, le moment de l'histoire est donc apparu comme un créneau privilégié de rassemblement et de partage.

Les albums étudiés se placent ainsi au centre d'une culture commune, sur laquelle les élèves pourront échanger, discuter, réfléchir… Préconisé par les nouveaux programmes, ce patrimoine littéraire commun permet à chacun d'étudier la même histoire avec son propre regard et donne ainsi la possibilité d'affirmer les premiers contours de sa personnalité.

Il s'agira dans la première partie de ce travail de présenter quelques fondements théoriques qui ont été nécessaires à l'élaboration de ce mémoire : le choix des albums nécessitait de se renseigner sur leur histoire, leurs éditions ainsi que l'offre disponible au grand public. Cette recherche m'a permis de comprendre que plusieurs acteurs du livre étaient intimement liés : l'auteur, l'illustrateur ainsi que l'éditeur. J'ai donc eu besoin pour commencer mes recherches d'établir à partir de divers ouvrages de référence une brève chronologie présentant les principaux jalons de la littérature de jeunesse.

Il m'a ensuite été nécessaire de me plonger dans les programmes de l'Éducation Nationale et d'en prélever les différents attendus du « vivre ensemble ». Ceux-ci m'ont permis d'extraire certaines valeurs qui m'ont paru essentielles, et par conséquent de faire une sélection des albums à étudier.

2 *Construire le goût d'apprendre à l'école maternelle*, Lyon Avril 2014

Enfin, il aura été nécessaire que je me renseigne sur le développement de l'enfant, à travers certains textes qui figureront dans la bibliographie, mais aussi à travers l'observation des élèves de la classe : il m'a semblé important de partir des savoirs et représentations des élèves de la classe pour élaborer ensuite des séquences adaptées à leur acquis.

La deuxième partie de ce travail présentera les différentes activités mises en place dans la classe. L'analyse de ces pratiques me permettra d'évaluer les réussites et les échecs des dispositifs mis en place, afin d'ajuster ma pratique professionnelle pour les années à venir.

PREMIÈRE PARTIE :FONDEMENTS SCIENTIFIQUES

1. Littérature de jeunesse : Repères chronologiques

Pour me permettre de choisir les albums à travailler en classe, j'ai éprouvé le besoin de me renseigner sur l'histoire de l'album de jeunesse. En me basant sur l'ouvrage de Christian Polsaniec[3], j'ai pu retracer les grandes étapes de l'édition du livre pour enfant et organiser mes recherches autour des auteurs principaux. En voici une brève chronologie.

1.1. L'éducation par la religion au Moyen-Âge

La société est structurée autour de la religion : les livres d' heures sont constitués de textes et illustrations à fonction culturelle et pédagogique. Les textes sont dédiés à l'apprentissage de la lecture et à l'initiation à l'histoire sainte. Le jeune enfant apprend à lire sur le livre d'heures de sa mère.

L'éducation des jeunes enfants est réservée à la haute société, l' instruction dévolue à la figure maternelle. Les principaux ouvrages de religion, psautier ou livre d'heures, sont conçus pour la jeune génération . Ils jouent ainsi un rôle éducatif et contiennent des feuillets représentant l'alphabet sous forme de frise ou jeu de lecture.

On peut citer le recueil *Fecunda ratis* rédigé au X^{ème} siècle par l'écolâtre Egbert de Liège, qui contient une des versions les plus anciennes du conte du *Petit Chaperon Rouge*.

La notion de livres pour la jeunesse à cette époque comprend tous les genres d'écrits : alphabets moralisés dans les livres de dévotion et textes pieux dans les abécédaires, historiettes amusantes dans les livres de grammaire, allusions aux fables et fabliaux dans l'illustration des livres d'heures et de prières…

1.2. XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles : l'instruction réservée à l'aristocratie

Montaigne plaide pour une éducation apéritive qui doit « allécher l'esprit et l'affection ». Les enfants des classes privilégiées sont instruits à domicile par des précepteurs ou fréquentent des écoles ou officient des « maîtres », religieux le plus souvent.

3 POLSANIEC, Christian. *Des livres d'enfants à la littérature de jeunesse*. A l'occasion de l'exposition « Babar, Harry Potter and Cie, Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » à la BNF du 14 octobre 2008 au 11 avril 2009.Paris, Découvertes Galimard, 128 pages.

Les premiers livres de catéchisme sont publiés, ils répertorient les prières des mères de famille, et contiennent en fin de volume une partie consacrée à l'instruction religieuse des enfants : les dix commandements, les trois prières majeures (*Notre Père, Ave Maria, Credo*), la liste des pêchés capitaux, etc…

Les Livres éducatifs apparaissent : leurs enseignements se fondent sur le développement de principes religieux et moraux. Réservés à la cour et aux milieux lettrés, ces récits sont peu à peu diffusés dans les campagnes grâce aux colporteurs, sous la forme des *Petits livres Bleus.* Ils sont lus par le curé, parfois par un maître d'école payé par les villageois ou encore un riche laboureur alphabétisé… Les enfants écoutent, quelques uns déchiffrent. L'oralité reste la transmission dominante.

1.3. XVIII^{ème} siècle : Émergence d'une littérature pour enfants

Peu de volumes sont destinés spécifiquement à la jeune génération. L'enfant atteint l'âge de raison à 7 ans et son avenir est déterminé par la classe sociale à laquelle il appartient : celle-ci déterminera le type d' instruction qu'il recevra ou son entrée dans la vie professionnelle : métiers de rues, manufactures, artisanat, etc …

L'alphabétisation des masses progresse cependant: de petites écoles se développent, 40 % de la population sait lire. Les livres sont essentiellement des manuels d'apprentissage : orthographe, écriture, calcul. La littérature des adultes est utilisée pour les enfants : *Fables* de Jean de la Fontaine, *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault, *Robinson Crusoé*, *Don Quichotte,* etc...

Au cours du siècle, la *bibliothèque bleue* connaît un essor important. Elle est mise en place par Nicolas Oudot, libraire à Troyes. Les histoires sont abrégées, découpées et mises en page dans le but de distraire ses lecteurs.

En 1694, Fénelon compose le premier ouvrage écrit spécifiquement pour les enfants : *Les aventures de Télémaque*, à destination du Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, dont il est le précepteur. L'ouvrage relate les aventures maritimes de Télémaque, fils d'Ulysse, dans la lignée de L'Odyssée d'Homère, mais dans un but éducatif, afin d'inculquer au jeune souverain des notions de culture antique. Certaines spécificités sont à noter : premier ouvrage scolaire à être rédigé en français à défaut du latin, il prend la forme d'un roman d'aventures.

En 1762, Jean-Jacques Rousseau publie *Émile ou de l'éducation, qui* marque l'émergence d'une nouvelle littérature .

L'année 1758 est marquée par la publication du premier *magasin pour enfants*[4] par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, gouvernante à Londres. Elle y découvre les *Little Pretty Pocket Books*, collection de livres bon marché destinée aux enfants et fondée par John Newbery en 1750. Elle s'en inspire pour écrire ses quatorze premiers contes qui constitueront son ouvrage. Madame de Beaumont affirme ses intentions pédagogiques dans son sous-titre :

> *«Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves dans lesquels on fait penser, parler, agir les jeunes gens [...] On y représente les défauts de leur âge et l'on y montre de quelle manière on peut les corriger; on s'applique autant à leur former le cœur qu'à leur éclairer l'esprit.»*

Elle publiera à la suite environ 70 volumes.

En 1782, Arnaud Berquin publie *L'Ami des enfants*, à destination des filles de l'éditeur Charles-Joseph Panckoucke dont il est le précepteur; l'ouvrage obtient alors un immense succès. Petit livre vendu par souscription et livré tous les mois, il rassemble des histoires courtes (saynètes, dialogues) écrites par l'auteur dans le but de divertir : «Cet ouvrage a le double objet d'amuser les enfants, et de les porter naturellement à la vertu».

Les auteurs s'éloignent petit à petit des contes et légendes merveilleux, pour se rapprocher du quotidien des enfants par des histoires et personnages plus réalistes et familiers.

La Révolution de 1789 ne marque pas de grands changements dans le domaine de l'édition de la littérature de jeunesse, hormis la représentation des stéréotypes des héros : Joseph Bara se substitue à Saint- François d'Assise. Cependant, l'adoption de la devise «liberté, égalité, fraternité» témoigne des changements inhérents aux événements politiques : les jeunes prennent goût à la lecture et se consacrent à son apprentissage. Ils cherchent dans les livres des réponses à leurs interrogations.

4 Jeanne Marie Leprince de Beaumont fut la première auteure à publier une revue à destination des enfants dans le but de « corriger leurs défauts » et de les instruire.

1.4. Le XIX^{ème} siècle : Naissance de l'album de jeunesse

1.4.1. Industrialisation de l'édition

La presse cylindrique avec ses rouleaux d'encrage (principe conçu par l'anglais William Nicholson dès 1791) remplace la presse à bras héritée de Gutenberg. La mécanisation des techniques remplace la production artisanale, le papier se présente désormais sous la forme d'énormes rouleaux à défaut de feuilles. Cette production massive entraîne des bouleversements dans l'industrie nécessitant la spécialisation des ouvriers.



Figure 1: Atelier d'imprimerie de la maison Mame à Tours, XIX^{ème} siècle

L'éditeur catholique Mame, est un des premiers à utiliser ce nouveau modèle dans ses ateliers de Tours.

Au milieu du siècle, les premières lois scolaires sont promulguées :

- En 1833, la **loi Guizot** étend l'enseignement primaire jusqu'à l'âge de 12 ans. Toute commune de plus de 500 habitants doit disposer d'une école publique pour les garçons. Les manuels scolaires doivent désormais être gratuits.
- En 1850 , la **loi Falloux** complète la précédente et impose l'ouverture d'écoles publiques de filles pour les communes de plus de 800 habitants.

Dans un climat majoritairement antirépublicain, cette loi favorise l'ouverture d'écoles confessionnelles et renforce le contrôle de l'Église sur l'école. Elle supprime le monopole de l'État dans l'enseignement établi par Napoléon 1er.



Figure 2: Caricature de Bertall publiée dans le *journal pour rire*, Février 1850

La période du second Empire marque l' âge d'or de la littérature de jeunesse :l'ébullition politique et les progrès industriels entraînent un large essor économique dans le domaine de l'édition.

Les ventes se développent autour de trois pôles dominants :

- **Les livres de prix** dominés par les éditeurs catholiques (le principal étant l'entreprise Mame). L'église exerce un lourd contrôle sur le contenu de ces livres de prix qui doivent être approuvés par l'évêque. Ils ont pour mission de défendre la religion, la morale et la bienséance.
- **Les ouvrages scolaires** représentés majoritairement par Louis Hachette. Cet ancien normalien, ami politique du ministre de l'instruction publique François Guizot, saura user de ses talents commerciaux pour devenir un des principaux fournisseurs de manuels scolaires et sera à l'origine de la *Bibliothèque des chemins de fer.* C'est par cette nouvelle édition que Sophie de Segur, comtesse et épouse du directeur des chemins de fer, publie ses *Nouveaux contes de fées* en 1857, écrits à l'origine à destination de ses petits enfants. Louis Hachette décide alors de créer une collection pour la jeunesse, *la Bibliothèque Rose.*
- **Les livres d'étrennes** assurent un véritable renouveau dans la littérature pour enfants, grâce à Pierre Jules Hetzel. En 1843, il fonde sa propre maison d'édition et devient l'éditeur littéraire de référence. La collection pour la jeunesse voit le jour la même

année : *«Le nouveau magasin des enfants»*. Contrairement à Hachette, Hetzel revendique une véritable politique éditoriale :

> *«J'ai eu horreur des livres bêtes qu'on donnait à notre enfance […] Mon idée fixe a été de remplacer la littérature de gouvernante et de fruit sec qui nous suffisait autrefois par quelque chose de sain et de simple, qui pût tout au moins donner le goût du meilleur.»*

Pour renouveler la littérature de jeunesse et constituer un corpus de qualité, Hetzel confie l'écriture des textes pour enfants aux grands auteurs de son époque : George Sand, Charles Nodier, Victor Hugo, Alexandre Dumas, etc...Lui-même écrira quelques textes sous le pseudonyme de P.J. Stahl.

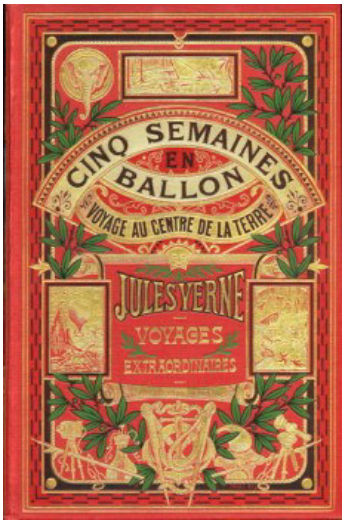


Figure 3: Premier roman de Jules Verne paru en 1863

En 1864, Hetzel créée en collaboration avec Jean Macé une nouvelle collection : la *Bibliothèque d'éducation et de récréation*, dont le principal auteur n'est autre que Jules Verne.

1.4.2. Apparition des images dans la littérature de jeunesse

Déjà en 1529, Érasme préconisait l'usage d'images à des fins pédagogiques. Toutefois l'impression d'illustrations est très coûteuse pour les éditeurs et les inventions de certains procédés techniques au cours du XIX ème siècle vont permettre d'imprimer simultanément texte et image (gravure sur bois, lithographie, photogravure, etc…)

Ancêtres de nos bandes dessinées, les histoires en images apparaissent. Les **images d'Epinal**, imprimées par Jean Charles Pellerin seront les premières à être massivement

commercialisées. Puissants supports idéologiques, elles sont utilisées pour véhiculer des idées religieuses, politiques ou éducatives.

Suite à cette première étape, la collaboration entre auteur et illustrateur se poursuit pour donner naissance à une nouvelle forme littéraire : **l'album**. Christian Polsaniec en donne une définition concise et efficace :

> *«Deux narrateurs y racontent la même histoire , l'un par le texte, l'autre par les images. »*

Les lois proclamées dans en cette fin de XIX^{ème} siècle entraînent des changements dans le milieu éditorial : les lois de Jules Ferry de 1881 et 1882 rendent l'école laïque, obligatoire et gratuite.

La période sera alors marquée par le déclin de l'édition catholique jusqu'à la première guerre mondiale. La psychologie de l'enfant apparaît , le jeune enfant n'est plus considéré comme un petit adulte mais comme un être en devenir, avec ses spécificités. Les préceptes conservateurs de l' Église s'en trouvent perturbés et ne sauront s'adapter à cette nouvelle évolution.

L'édition se réorganise et les éditeurs font paraître de nouvelles collections :

- *La« Bibliothèque pour la jeunesse»*, paraît aux éditions Plon ;
- *La «Bibliothèque du petit français»* est publiée par Armand Colin ;
- La Collection « *Juventa»,* paraît chez Delagrave ;
- *La«Bibliothèque de la jeunesse»,* est publiée par les éditions Flammarion ;
- Les éditions Herzel sont rachetées par son concurrent, Hachette.

1.5. L'essor du livre pour enfants au XX^{ème} siècle

Au début du XX^{ème} siècle, les œuvres étrangères traduites et rééditées font leur apparition : elles prennent rapidement le devant de la scène et seront vite considérées comme grands classiques. Quelques-unes peuvent être citées :

- *L'île au trésor*, écrit par Robert Louis Stevenson est publié en France en 1885 ;
- *Le livre de la jungle*, de Rudyard Kipling est traduit en français en 1899 ;
- *L'appel de la forêt*, de Jack London arrive en France en 1908 ;

- *Peter Pan,* personnage créé par James Matthew Barrie, date de 1911 ;
- *Le magicien d'Oz*, écrit par Lyman Franck Baum est publié en France en 1931.

Cependant, les retombées économiques de la Grande Guerre sont présentes dans tous les secteurs et la production des éditeurs s'en fera lourdement sentir. Le marché du livre de jeunesse aura du mal à relancer son activité : les éditeurs s'attellent à rééditer les grands classiques dans des versions illustrées.

Dans la continuité de l'album illustré, les années vingt voient apparaître la **bande dessinée** (principalement dans les journaux et revues) : Hergé publie dans Le petit Vingtième *Les aventures de Tintin au pays des Soviets* et les éditions de la NRF dirigées par Gaston Gallimard publient leur premier album destiné aux enfants en 1919: *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur,* d'Edy-Legrand.

L'entre-deux-guerres est une période faste pour la littérature de jeunesse : Les auteurs de renom sont invités à écrire pour la jeunesse. En 1929, Erich Käestner écrit ainsi le premier roman policier pour enfants : *Émile et les détectives.*

Quelques temps plus tard, *Les contes du chat perché* paraissent sous la plume de Marcel Aymé, lauréat du prix Renaudot quelques années auparavant.

L'année 1931 marque un tournant dans l'histoire de la littérature de jeunesse :

- Paul Faucher, libraire et passionné de pédagogie, lance aux éditions Flammarion les *Albums du Père Castor.* Il cherche à inventer une nouvelle littérature enfantine basée sur les besoins de l'enfant. Cette collection marque les jalons de l'album moderne, nouvelle forme littéraire.

  > *«Les albums du Père Castor sont un appel à l'activité de l'intelligence et de l'imagination, comme à celle du corps et des mains.Ces premiers albums eurent pour mission de favoriser l'activité créatrice des enfants. C'est parce qu'ils apportaient des jeux constructifs aux enfants que ces albums furent placés sous le signe d'un animal voué d'instinct à la construction : le castor.»*[5]

- Le peintre Jean de Brunhoff crée *L' Histoire de Babar, le petit éléphant* à partir d'un récit inventé par son épouse à destination de leurs enfants. L'ouvrage rencontre un vif succès et sera traduit dans dix-huit langues. Le succès de Babar est certainement

5 Paul Faucher

attribué au caractère anthropomorphe du personnage, procédé novateur qui attribue à ce petit éléphant des valeurs et comportements assimilables à ceux d'un enfant.

Les années de guerre 39-45 ne freinent pas le marché éditorial : malgré la pénurie de matières premières, les éditeurs continuent leurs activités et tentent de résister aux pressions mises en place par les régimes politiques. L'occupation allemande et le parti pétainiste cherchent à imposer leurs idéologies au sein de la littérature de jeunesse et les éditeurs sont contraints de s'exiler en refusant tout principe de «collaboration».

La période d'après-guerre sera marquée par une forte croissance économique : la grande diffusion se place alors au centre des préoccupations pour les maisons d'édition : ils publient ainsi des séries mettant en scène un personnage principal qui affronte diverses péripéties.

- *Martine à la ferme* est le premier volume d'une longue série. L'histoire est écrite par Gilbert Delahaye et illustrée par Marcel Marlier ; l'album est publié en 1954.
- *Le club des Cinq*, est écrit par Enyd Blyton en Angleterre entre 1943 et 1962. Il arrive en France à partir de 1955.

Cependant, malgré leur succès, ces ouvrages en séries sont critiqués par le personnel éducatif (bibliothécaires, enseignants, etc …) qui dénoncent le manque d'intérêt pédagogique et les images stéréotypées véhiculées par certains d'entre eux. Ils connaissent toutefois de larges succès commerciaux.

Durant les années soixante, le secteur du livre de jeunesse représente 7 % du montant global de l'édition. Il est solidement établi dans le monde de l'édition et s'organise progressivement. Les écoles maternelles se multiplient et la plupart des enfants âgés de 4 à 5 ans sont scolarisés après 1960 : ils représentent alors un nouveau public pour les éditeurs.

Suite aux revendications portées par la révolte de Mai 1968, un débat s'ouvre au sein de la culture du livre : « doit-on maintenir l'enfant dans un monde imaginaire et idéalisé, ou bien donner aux jeunes un goût de réalisme auquel ils seront bientôt confrontés ? »

Il convient de rappeler que le contenu éditorial est strictement contrôlé par les lois de 1949 sur la presse enfantine et de 1958 sur l'édition jeunesse : elles interdisent alors toute publication qui présenterait «sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la

paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous les actes qualifiés de crime ou de délits de nature à démoraliser l'enfance et la jeunesse».

La maison d'édition Delpire sera à l'origine de changements novateurs pour l'album de jeunesse : jeux graphiques, dessins à colorier et mises en pages inventives font leur apparition et donnent à l'album un aspect plus ludique. Elle publie en 1964 le célèbre récit de Maurice Sendak, *Max et les maximonstres*. L'année 1965 voit également apparaître sur la scène éditoriale un acteur important : *l'École des Loisirs*, fondée par Jean Fabre. Les titres qu'elle publiera par la suite figurent parmi les références majeures de la littérature de jeunesse. En voici quelques exemples :

- *Petit Bleu et Petit Jaune*, de Leo Lionni paru en 1970
- Les albums de Tomy Ungerer comme *les trois brigands, Jean de la lune , le géant de Zeralda*

Les années 70 marquent l'arrivée d'un acteur prépondérant dans le monde de l'édition : François Ruy-Vidal, lance une collection d'albums jeunesse autour de l'idée qu'il faut *«oublier la pédagogie pour qu'elle soit contenue dans des livres qui seront pédagogiques à différents degrés, plus intéressants que le premier.»*

Cet ancien instituteur normalien nie la spécificité de la littérature pour la jeunesse : *«Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a la littérature»*. Il publie ainsi des textes de littérature illustrés: *Ah ! Ernesto !* De Marguerite Duras, *Le géant égoïste*, d'Oscar Wilde, *Le conte n°1*, d'Eugène Ionesco, etc …

C'est l'avènement d'une nouvelle esthétique, très controversée : *Dracula spectacula* est publié en 1975 par Harlin Quist, collaborateur de Ruy-Vidal. Dans le même esprit, l'éditeur Jean-Pierre Delarge publie à l'intention des enfants une nouvelle particulièrement morbide d'Edgar Poe, *Le chat noir.* Les « éditions du sourire qui mord » sont lancées en 1976 et explorent des thèmes ambigus où les images sont parties prenantes de la narration.

Françoise Dolto[6] dénonce ainsi *« le graphisme caractérisé par des dessins terrifiants», susceptibles de «bloquer l'évolution du psychisme enfantin».*

En 1969, l'école devient obligatoire jusqu'à 16 ans. Les éditeurs s'organisent alors pour créer des collections destinées aux adolescents.

6 Françoise Dolto, « *Littérature enfantine, attention danger !* », L'Express, 11-17 décembre, 1972.

En 1972, Pierre Marchant et Jean-Olivier Héron créent *Gallimard Jeunesse* et lancent la collection «*1000 soleils*». L'éditeur connu pour publier essentiellement de la grande littérature, confirme sa réputation et introduit le livre de poche dans l'édition jeunesse. Gallimard jeunesse développe ainsi de nouvelles catégories : livres-jeux interactifs, albums illustrés, documentaires.

Suite au développement du secteur chez les grands éditeurs, les auteurs / illustrateurs se regroupent pour défendre leur spécificité et leurs droits : ils rédigent «la Charte des écrivains et illustrateurs pour la jeunesse», qui deviendra par la suite une association regroupant plus de 800 membres.

1.6. Années 90 : la littérature de jeunesse intégrée à l'école

L'évolution de l'album de jeunesse se poursuit : de nouveaux éditeurs apparaissent, et avec eux de nouvelles formes : le roman policier se multiplie et un retour vers la poésie se fait sentir. De même, le théâtre fait son entrée auprès du jeune public et trouve un précieux soutien auprès de Éducation Nationale depuis la mise en place des programmes de 2002.

Mais surtout, depuis 1989, de larges plans sont organisés au sein de l'Éducation Nationale pour promouvoir la lecture et intégrer la littérature à l'école : opération «cent livres pour l'école», création des BCD (bibliothèques centres de documentation) dans toutes les écoles, listes officielles élaborées en étroite collaboration entre professionnels de l'édition et corps éducatif.

1.7. Au tournant du siècle, le livre comme partenaire éducatif

L'histoire de l'album est marquée par une constante évolution. Celui-ci s'inscrit comme vecteur culturel au sein de la jeune génération, et suit par conséquent les évolutions qui s'opèrent dans le domaine du développement de l'enfant. Autrefois chargé de répandre des connaissances par sa lecture, l'album est devenu un partenaire ludique qui initie le lecteur à la littérature. Il rejoint ainsi les divers moyens de divertissements proposés aux enfants, tout en maintenant un rapport étroit avec les références et mœurs qu'il véhicule. Son interprétation peut être plurielle : chaque individu, enfant ou adulte possédant ses propres références est libre d'interpréter ses propos comme il l'entend (intertextualité), ce qui fait de lui un élément culturel d'une grande richesse.

1.8. Le virage *Harry Potter* et les années 2000

Le célèbre ouvrage de JK Rowlings paru pour son premier tome en 1997 marque l'avènement d'un nouveau genre dans la littérature de jeunesse. Le succès retentissant de la saga renoue avec les œuvres fantastiques parues au XX ème siècle, tels que *Bilbo le Hobbit*, *le Seigneur des Anneaux* de J.R.R Tolkien parus des les années1930-50, ou *Le monde de Narnia*, de Clive Staples Lewis, paru en 1951. On parle désormais de **romans «Fantasy»** qui trouvent des lecteurs à travers tous les âges.

Le genre de la littérature de jeunesse occupe aujourd'hui une place légitime dans le monde de la littérature. De nombreuses études sont réalisées, articles, mémoires, expositions et des formations spécialisées sont proposées à l'université pour son étude spécifique. La place qu'elle occupe témoigne de l'importance qu'elle s'est créée dans le monde de la culture. Malgré l'ère du numérique, elle fait toujours partie des plaisirs privilégiés de divertissements choisis par la jeune génération.

2. Initier les élèves à la citoyenneté grâce aux albums

L'école maternelle est avant tout un lieu de socialisation pour le jeune enfant qui se familiarise petit à petit avec les codes instaurés par la société, pour la plupart de manière implicite :

- **la politesse** lors de l'entrée dans la classe le matin est de plus en plus présente,
- **le respect** du tour de parole qui s'enracine dans le fonctionnement de la classe,
- **la patience** pour attendre que ses camarades aient fini leur travail.

Toutefois, le vocabulaire général se centre principalement sur le développement des fonctions langagières de base : formuler une phrase simple, exprimer ses émotions, poser des questions. Le lexique complexe correspondant aux valeurs travaillées dès la maternelle (politesse, patience, respect) ne peut être nommé comme tel avec les élèves.

Il m'a donc fallu faire un travail de recherche pour bien définir toutes ces notions : mon rôle était ici d'expliquer, de reformuler et de trouver des moyens adaptés aux champs lexicaux de mes élèves pour pouvoir introduire des thématiques qui rentreraient dans le cadre de ce mémoire.

Mes recherches préalables se sont donc portées sur une sélection de valeurs importantes comme l'égalité, l'altruisme, le respect, etc... voir Annexes **1**) à mettre en œuvre dans une classe de Moyenne Section, pour notamment favoriser le plus tôt possible un comportement d'entraide, d'écoute et de respect au sein de la classe, dans le but d' installer un climat scolaire serein propice aux apprentissages.

Il y a cependant profusion d'ouvrages de jeunesse sur le sujet, et la grande diversité des valeurs illustrant le « vivre-ensemble » (dans les programmes) m'ont encouragé à faire un choix parmi les notions à aborder dans la classe .

Plusieurs critères ont donc orienté ma sélection :

- Les valeurs les plus importantes de mon point de vue pour un jeune enfant. Ce critère est subjectif dans la mesure où j'ai fait des choix reflétant mes représentations et ce que je pense être important pour les élèves.
- Les albums qui se sont présentés à moi par le biais des librairies, des bibliothèques que j'ai fréquentées ainsi que les sites internet consultés sur le sujet.

Le tableau suivant récapitule le choix d'albums en fonction des concepts qu'ils véhiculent :

TITRE	AUTEUR	EDITEUR	SUJET
Dure rentrée pour Achille	Carrie Weston Tim Warnes	Mijade	Accepter les différences
Homme de couleur (conte issue de la tradition africaine)	Jérôme Ruillier	Mijade	Lutter contre le racisme
Si tous les éléphants s'appelaient Bertrand	Edouard Manceau	Milan jeunesse	Éloge de la différence
Tous pareils	Edouard Manceau	Milan jeunesse	Respecter les différences
Georges cherche un ami	Yoko Yamazaki Yoko Imoto	Mango jeunesse	Surmonter les apparences
La petite casserole d'Anatole	Isabelle Carrier	Bilboquet	S'accepter tel que l'on est
L'intrus	Claude Boujon	Les lutins de l'école des loisirs	Accepter les différences

Suite à ces premiers choix j'ai sélectionné les ouvrages avec lesquels je voulais travailler dans la classe. Étant en alternance entre la classe et la formation, je me suis rapidement aperçue qu'un album par semaine suffisait pour permettre un travail approfondi.

J'ai donc choisi trois albums :

- Le poème *« Homme de couleur »* issu de la tradition africaine orale sera étudié à travers l'adaptation de Jérôme Ruillier qui l'a illustré. L'album compare deux personnages de couleur de peau différente à travers le vocabulaire des couleurs.
- Le second album, *« Tous pareils »*, d'Edouard Manceau fait l'objet d'une séquence d'apprentissage développée par la suite. A travers de brèves réflexions, l'auteur met en scène des caribous dans des situations proches de celles observées dans la cour de l'école. Il encourage ainsi le lecteur à réfléchir sur les comportements des personnages et favorise une réflexion introspective.
- *Enfin, l'album* de Claude Boujon, *L'intrus* sera traité en lecture offerte et l'objectif sera centré sur un travail de compréhension. L'histoire met en scène la rencontre entre un

groupe de rongeurs et un éléphant. Les différences inhérentes à l'espèce animale engendrent de nombreuses péripéties qui se résoudront grâce à la solidarité dont fait preuve le pachyderme.

Mes choix se sont ainsi portés sur des albums faisant l'éloge de la différence : celle-ci apparaît dans les enseignements de la maternelle comme primordiale pour favoriser le développement de futurs esprits ouverts et tolérants.

De plus, les données sociologiques des élèves de la classe réunissent une grande diversité de profils. Il m'a paru important de :

- Faire prendre conscience à tous les élèves de la classe de cette richesse culturelle
- Mettre en avant les différences pour enrichir ses connaissances
- Comprendre que la rencontre avec l'autre est source d'enrichissement

Il s'agira maintenant d'analyser les travaux mis en place dans la classe : les réussites et les échecs constatés me permettront d'évaluer ce qu'il est possible de mettre en place dans une classe de Moyenne Section pour étudier la citoyenneté.

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DE PRATIQUES

1. Autour du conte africain *Homme de couleur*

1.1. Le lecteur, destinataire du poème



Figure 4: Poème à mon frère blanc, LS Senghor

Ce poème issu de la tradition orale africaine est attribué à l'écrivain et homme politique Léopold Sédar Senghor, premier président de la République du Sénégal depuis son indépendance en Avril 1960.

Le poème s'articule en deux paragraphes : le narrateur, homme noir, parle à la première personne dans le premier paragraphe. Il résume à travers quelques vers un bref déroulement de sa vie : naissance, croissance, épanouissement, mort, etc. Le second paragraphe présente la même forme, mais à la deuxième personne du singulier. Le narrateur s'adresse à l'homme blanc et illustre les mêmes étapes par des adjectifs de couleur. La morale du poème sous forme de question s'adresse au destinataire et par la même occasion au lecteur : ce procédé permet de s'interroger sur les représentations concernant la couleur de peau ancrées dans la société et évoque ainsi les problèmes de racisme.

1.2. L'album de Jérôme Ruillier, adaptation du poème

L'album illustré de ce poème met en scène deux personnages de couleur de peau différentes. Il compare les émotions ressenties par un petit personnage à la peau noire tandis que le second a la peau blanche. Ces deux personnages sont présentés de façon alternative : l'auteur confronte successivement l'homme noir puis l'homme blanc à la même situation . Ainsi le personnage noir reste constant dans sa couleur de peau tandis que le personnage blanc semble changer de couleur : il apparaît bleu quand il a froid, vert quand il a peur, etc... La forme initiale du poème est ainsi modifiée : l'alternance mise en place modifie la perception de l'histoire, et permet avec une touche d'humour implicite de comparer deux hommes semblables. La forme choisie met ainsi en lumière les usages langagiers ancrés dans la société (usage des adjectifs de couleur pour qualifier des émotions).

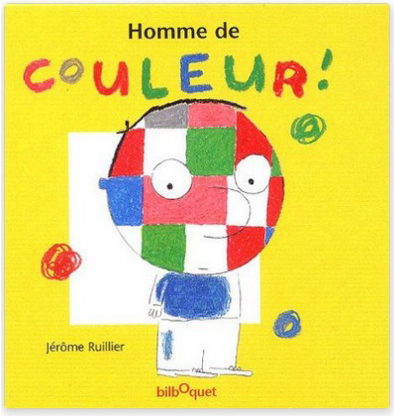


Figure 5: Couverture de l'album "Homme de couleur !", de Jérôme Ruillier

La répétition choisie dans cet album révèle également un rythme musical attrayant pour les élèves : ils perçoivent rapidement la comparaison systématique entre homme blanc et homme noir, ce qui leur permet de s'approprier la structure et d'anticiper la suite. De plus, les personnages sont illustrés par un graphisme léger et coloré qui les rapprochent de l'enfance et permet ainsi au jeune lecteur de s'identifier à eux.

1.3. Activités mises en place dans la classe pour s'approprier l'album

Dans un premier temps, le conte a été présenté aux enfants sous forme de lecture offerte. Ils ont ainsi découvert l'histoire et apprécié la récurrence du texte qui rappelle que quelles que soient les conditions, le premier personnage reste de couleur noire.

Après quelques jours de familiarisation avec l'histoire, les élèves ont tenté d'apprendre par cœur le poème, dans la lignée des comptines qui sont rituellement répétées en collectif.

Des échanges langagiers sur la compréhension du texte m'ont ainsi permis d 'évaluer les représentations que se font les élèves sur la couleur de peau. J'ai ainsi pu constater l'absence totale de préjugés quant à tout critère de couleur. Nous avons ensuite comparé nos couleurs de

peau dans la classe, et ce fut pour certains enfants une découverte d'associer un adjectif de couleur à l'enveloppe qui les constitue.

Comme nous travaillions en parallèle sur les couleurs en arts plastiques, nous avons ainsi pu ré-introduire des notions étudiées précédemment comme les nuances de couleurs pour ré-investir le vocabulaire approprié (clair/foncé, variations, densité, etc.)

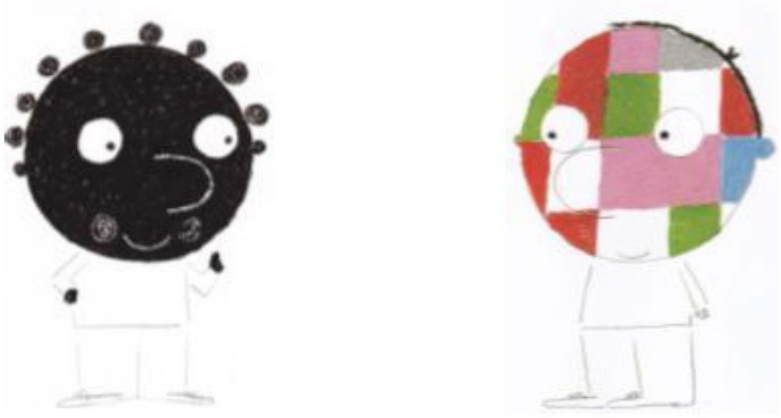


Figure 6: Les deux personnages de l'album

Toute notion de jugement de valeur fut donc à ce moment écartée car inappropriée, et le travail envisagé au départ fut réajusté. Mon idée initiale de percevoir parmi les élèves les représentations de racisme (ou d'une quelconque discrimination) s'est transformée : l'enjeu fut ainsi de considérer la diversité des origines culturelles présentes dans la classe comme une richesse.

Enfin, comme le visage du petit homme blanc est représenté à la fin de l'histoire par un quadrillage coloré, et en considérant le travail que nous avions fait en amont sur les couleurs et sur l'arc-en-ciel, j'ai demandé aux élèves de représenter un bonhomme de façon libre dans ses plus simples attributs, avec pour contrainte d'y inclure les six couleurs de l'arc-en-ciel. Cette activité m'aura permis d'évaluer plusieurs choses :

- le stade de représentation du bonhomme chez l'élève
- la mémorisation des couleurs de l'arc-en-ciel
- Le réinvestissement de l'histoire « Homme de couleur »
- la compréhension de la consigne



Figure 7: Exemple de production d'élève

Les résultats obtenus figurent en annexes (**2.1**) . Les contrastes et variations entre les bonhommes sont très diversifiés et peuvent être exploités dans le domaine du langage oral :à travers diverses activités : description des personnages, observation des ressemblances et des différences, etc.

1.4. Quels enseignements tirer de ce travail ?

L'étude du conte *« Homme de couleur »* montre qu'il est important de s'adapter à son public. L'enseignement nécessite de se projeter en amont pour l'élaboration d'une séquence, afin d'anticiper les difficultés à prévoir. Cependant, cette expérience m'a permis de comprendre que toute activité pouvait être interprétée de manière différente selon les élèves, et qu'il était nécessaire de savoir réajuster sa pratique aux besoins des élèves.

2. Autour de l'album « *Tous pareils* » d'Edouard Manceau

2.1. Initier à la réflexion philosophique en maternelle

L'album est un recueil de pensées sur la tolérance. Le sous-titre, « *Petites pensées de sagesse caribou* », place l'ouvrage dans le genre de la réflexion philosophique et peut être utilisé en maternelle pour développer des compétences langagières attendues dans les programmes officiels :

> *« L'objectif est de permettre à chacun de pouvoir dire, exprimer un avis ou un besoin, questionner[...] »*

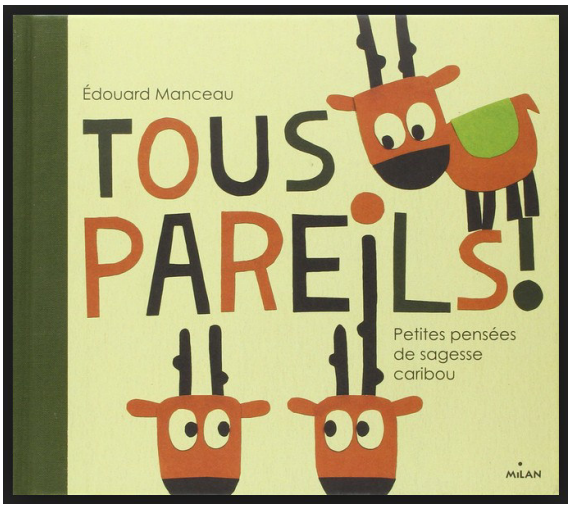


Figure 8: Couverture de l'album "Tous pareils", d'Edouard Manceau

La forme littéraire ici en arche témoigne d'une volonté de cheminer à travers le livre : la morale de l'histoire (« On est tous pareils ») est au début ponctuée par des points de suspension qui traduisent une réflexion ouverte, à méditer. Cette ponctuation suggère au lecteur que le déroulement de l'histoire l'aidera peut-être à la comprendre. Le changement de ponctuation de la dernière page illustrée par les caribous qui dansent (« On est tous pareils!) » traduit un sentiment de joie, une vérité qui semble maintenant évidente.

Le texte a la particularité de ne pas être narratif : les petites pensées sont énoncées généralement sur la page de gauche, dénuées de toute ornementation. Elles sont illustrées par la page de droite dans laquelle des caribous sont mis en scène. Les éléments de l'histoire sont représentés sous forme de collages : les contours sont bien définis et traduisent ainsi une dimension épurée de la représentation graphique. De plus l'auteur traite les pensées des caribous à travers un décor minimaliste : les détails apparaissent en arrière plan et sont mis en valeur par leur taille : seules quelques petites fleurs ponctuent les premières pages, tandis que les sapins, les paquets ou les cornes de l'animal prennent parfois beaucoup d'ampleur. Le choix de mise en scène est ici important à noter car il illustre le caractère philosophique de l'album.

En effet, la mise en page privilégie l'économie des éléments représentés et permet ainsi au lecteur de se focaliser sur le contenu du texte . Il est ainsi invité à poursuivre sa réflexion personnelle pour interpréter les sentiments et émotions évoqués dans l'album.

Certaines notions peuvent ici être citées : timidité, rencontre, différence, moquerie, diversité, ruse, altruisme, etc. L'étude des situations illustrées dans cet album m'a permis d'évaluer diverses connaissances des élèves :

- Connaissances syntaxiques : compréhension de la formulation « Il y a ceux qui…. », utilisation du pronom indéfini ON
- Connaissances lexicales : timidité, partage, différence, etc
- Connaissances sémantiques : comprendre les situations, les expressions idiomatiques

Cet album m'a semblé idéal pour servir l'objectif principal que je m'étais fixé dans la séquence : Intégrer ces connaissances à des compétences plus larges visant le développement du vivre ensemble.

2.2. Comment travailler le vivre ensemble dans la classe ?

Les notions relevant du vivre ensemble sont complexes à saisir pour tout individu : elles nécessitent la maîtrise de compétences inhérentes à la vie en société. Or le jeune enfant n'a que peu d'expérience et débute dans ces apprentissages. Il a donc fallu adapter la séquence à des domaines concrets comme l'apprentissage du langage, dans le but d' élargir ensuite les objectifs et permettre à l'enfant de s'approprier ces concepts sociaux. Pour pouvoir organiser la progression dans la compréhension de l'album, le découpage en séances m'a permis de

structurer les activités que je voulais mettre en place. En voici un bref déroulement qui sera détaillé par la suite (la fiche de séquence est disponible en annexes **2.2**) :

- Séance 1 : Découverte de l'album. Présentation et analyse de la couverture
- Séance 2 : Activité de langage centrée sur la timidité
- Séance 3 : Activité de langage centrée sur la notion de différence
- Séance 4 : Activité de langage centrée sur le partage
- Séance 5 : Comprendre les expressions idiomatiques de l'album
- Séance 6 : Dictée à l'adulte d'après l'extrait: « Au fond on aimerait tous être un géant »
- Séance 7 : Relecture complète et activité transversale en Arts Plastiques : dessiner l'amitié
- Prolongement : Activité de motricité fine pour s'approprier la technique utilisée par l'auteur (découpage et reconstitution du personnage)

Le créneau de fin de matinée, entre 11h et 11h30 juste avant la pause méridienne s'est avéré idéal pour la mise en place du travail autour de l'album. Le moment de l'histoire étant un moment privilégié de calme et d'écoute à la maternelle, nous avons ainsi pu au fil de la période terminer la matinée par une sorte d'activité ritualisée.

La séquence proposée aux élèves s'est articulée en huit séances. Les cinq premières séances sont de même nature : il s'agissait d'instaurer un dialogue avec les élèves pour favoriser les échanges langagiers. L'objectif principal était de former les élèves à une réflexion personnelle sur des concepts de « vivre ensemble ».

2.2.1. Séance 1 : Découverte de la couverture

- Objectif : Savoir nommer les différentes informations de la couverture

Lors de la première séance, les élèves ont découvert la couverture. Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit fait partie des attendus de fin d'école maternelle. Pour cela, il m'a semblé important de familiariser les élèves avec les éléments récurrents présents sur la couverture, premiers contacts à interpréter pour manifester de l'intérêt pour un livre. Les élèves sont ainsi invités à formuler des hypothèses pour saisir le sujet du livre en fonction des personnages présents sur la couverture, ici les caribous. Une précision est apportée quant à ce dernier animal (famille, lieu de vie, animaux apparentés). Comme pour chaque album, le vocabulaire correspondant aux éléments présents sur la couverture est rappelé : auteur, titre,

édition. L'album « *Tous pareils* » me permet ici d'ajouter à ces informations le sous-titre, « *Petites pensées de sagesse caribou* ».

Après quelques hypothèses formulées par les élèves, je leur lis ces éléments et nous y réfléchissons ensemble. Pour favoriser ces échanges, j'essaie d'orienter leur réflexion par des questions : « Comment peut-on décrire les personnages ? Comment sont organisées les couleurs ? Quels moyens ont été utilisés par l'auteur pour dessiner les personnages ? Etc... » Après avoir tenté de répondre à ces questions, nous laissons en suspens ce travail qui nous servira de base pour la séance suivante. Certes le fait de ne pas leur avoir lu l'histoire lors de la découverte engendre une certaine frustration pour les élèves : habituellement leur curiosité est rapidement satisfaite par la lecture de l'histoire. Leur impatience est toutefois intéressante car ils prennent conscience du rôle primordial de la lecture pour devenir autonome et comprendre l'histoire. Le dispositif a donc permis de travailler une compétence primordiale attendue en fin de maternelle : **comprendre la fonction de l'écrit.**

2.2.2. Séance 2 : Définir la timidité

A partir de cette séance, nous avons relu systématiquement l'album jusqu'à la page étudiée, pour permettre aux élèves de s'approprier l'histoire et de se familiariser avec la mise en page. La réflexion de cette séance s'articule autour de la timidité, du manque d'assurance ressenti de façon imprévue lors d'une situation nouvelle. Une définition est alors proposée par un élève de la classe. A la question posée « Que signifie être timide ? » l'élève répond : « C'est quand on a peur parce qu'on connaît pas et ensuite on n'a plus peur quand on connaît (sic) ».

On essaie de reprendre ensemble cette définition pour la reformuler de manière à ce qu'elle convienne à tous : « Être timide, c'est avoir peur de l'inconnu puis se sentir rassuré lorsqu'on apprend à le connaître ». On peut ici considérer que la deuxième partie de la définition sort du cadre de la timidité, toutefois l'année passée dans la classe m'a permis d'observer que les enfants agissent en réaction à leurs affects, il paraissait ici important d'apporter une solution à la situation pour leur permettre de s'imprégner du concept.

2.2.3. Séance 3 : Respecter les différences

La troisième séance concerne un des thèmes principaux de ce travail, le respect des différences. Ce dernier s'est trouvé être une des notions les plus adéquates à enseigner en maternelle. En effet, les élèves de moyenne section sont pour la plupart dénués de tous stéréotypes ou représentations mentales qui pourraient influencer leur jugement. Une

exception peut toutefois être mentionnée ici : les stéréotypes filles/garçons. Malgré les progrès accomplis ces dernières années, les représentations concernant la distinction Homme / Femme restent présents dans la société et sont perceptibles à l'école même chez des enfants de cinq ans : Les cheveux longs sont d'après eux associés aux filles tandis que les circuits de voitures semblent réservés en général aux garçons.

Hormis ce cas de figure constaté à l'école, la neutralité des enfants de moyenne section se présente comme une précieuse occasion de présenter la différence comme une richesse et non comme un critère de discrimination.

Pour illustrer la différence, la situation de l'album met en scène une rencontre : deux caribous d'apparence fort semblable se retrouvent en présence d'un troisième vêtu d'un habit à fleurs très chargé en motifs. Surpris par cette différence vestimentaire, les caribous se moquent de leur camarade .

J'ai souhaité mettre en place un dialogue avec les élèves pour mettre en évidence plusieurs éléments :

- Que perçoivent-ils de la situation ?
- Quelle réaction peuvent-ils envisager de la part des deux caribous ?
- Que ressent le caribou « à fleurs » ?
- Comment réagiraient-ils en présence d'une tenue vestimentaire semblable ?

Les réponses obtenues et les comportements observés en classe témoignent encore une fois de leur neutralité. Ils ne remarquent pas certaines tenues pouvant apparaître comme marginales : un manteau beaucoup trop grand pour un élève (sans doute appartenant à un grand frère), ou bien un bermuda dont les couleurs semblent destinées à une petite fille (d'après les codes instaurés par la société) porté par un petit garçon après s'être changé .

L'observation des élèves de grande section dans la cour de récréation montre l'apparition de jugements sociaux : les conflits sont d'ailleurs plus fréquents. La différence de représentations est ainsi marquée avec les élèves plus jeunes de moyenne section, il paraît donc utile et important d'engager un travail sur le vivre ensemble dès la moyenne section.

2.2.4. Séance 4 : Le partage

La quatrième séance s'appuie sur la double page concernant une situation de partage. Le caribou veut garder tous les fruits pour lui et ne veut pas partager. Son partenaire tente alors

de franchir l'obstacle : passer outre la volonté de son camarade et tenter par la ruse, de lui voler un fruit. Malheureusement sa tentative échoue et sa course se termine dans un arbre.

La situation ne profite ainsi à aucun des personnages : l'égoïsme et le vol ne mènent a rien, ce n'est donc pas une solution. L'enjeu était ici de faire comprendre aux élèves que le partage est nécessaire pour plusieurs raisons :

- Permettre l'égalité entre tous les sujets
- Partager la même expérience pour pouvoir échanger
- Développer l'altruisme et s'enrichir mutuellement

Cette situation peut être assimilée à de nombreux moments vécus en classe : partage de matériel, respect de la volonté de chacun, négociations, conflits. Un dialogue s'est donc engagé pour comprendre ce passage :

- Qui a raison ?
- Pourquoi le caribou ne veut pas partager ?
- Quelles solutions peut-on envisager pour que le deuxième caribou obtienne un fruit ?

Les réponses à ces questions nous permettent de parler de situations de partage vécues en classe. Je souhaite par ce cheminement faire comprendre aux élèves que la notion de partage est importante au sein du groupe : elle permet grâce à une expérience commune de mutualiser les perceptions, de donner son avis sur ce qu'on a vécu, et permet à chaque individu de disposer de la même chose. Le partage (équitable) est donc garant de l'égalité.

2.2.5. Séance 5 : Compréhension des expressions idiomatiques de l'album

L'objectif de la séance est de s'approprier les expressions présentes dans l'album pour enrichir le vocabulaire actif des élèves. La maîtrise de tels procédés leur permet ainsi de se familiariser avec les subtilités de langue : jeux de mots, rimes, expressions, etc...

Les expressions du livre sont les suivantes :

- « Mener par le bout du nez »
- « S'accrocher aux branches »
- « En avoir plein le dos »
- « En avoir plein la tête »

Les expressions idiomatiques sont caractéristiques d'une langue et représentent donc un obstacle à la compréhension des élèves : ceux-ci n'ont pas tous conscience que d'autres langues existent.

La plupart de ces situations illustrant ces expressions amusent les élèves, ils perçoivent de manière instinctive la dimension humoristique de la scène. Cependant le second degré est subtil à saisir, et nécessite d'expliciter ensemble le propos de l'auteur .

Pour comprendre ces subtilités de langage, nous avons ensuite cherché dans notre lexique quotidien des expressions semblables :

- « Tomber dans les pommes »
- « Avoir la chair de poule »
- « Être dans la lune »
- « Être une poule mouillée »

2.2.6. Séance 6 : Dictée à l'adulte pour amorcer une réflexion philosophique

Les caribous s'interrogent ensuite sur cette phrase : « Au fond, on aimerait tous être un géant ». J'ai ainsi souhaité reprendre une activité issue d'un document pédagogique proposé par l'académie de Poitiers : une dictée à l'adulte qui répond à la question : « Pourquoi aimerait-on tous être un géant ? » La forme littéraire de l'affirmation a permis d'initier une réflexion personnelle : l'emploi du conditionnel présent invite à se projeter et à envisager une situation imagée. Elle est donc complexe à saisir pour les élèves et permet de découvrir un nouvel usage du langage : écrire pour faire réfléchir, évoquer pour s'interroger.

Le changement de dispositif permet ici de varier le travail autour de l'album, et de créer une cohésion au sein du groupe pour trouver des réponses. Il est nécessaire cependant de bien cadrer le groupe pour respecter le tour de parole, l'enthousiasme des élèves étant souvent très vif lors de ce type d'activité.

2.2.7. Séance 7 : Activité d'Arts Plastiques, dessiner l'amitié

Après une lecture complète de l'album, les élèves ont réalisé une production en arts plastiques : je leur ai demandé de dessiner l'amitié. Au terme de la séquence, j'ai envisagé ce travail comme un bilan. Les arts plastiques sont un moyen d'expression privilégié pour les élèves de maternelle. Cependant, dessiner une valeur liée au vivre ensemble reste ardue. Je me suis aperçue au fil des activités que le développement de la citoyenneté commençait pour les

jeunes enfants par les liens qu'ils tissent avec les autres, notamment avec leurs camarades. Il m'a semblé pertinent d'organiser cette activité pour illustrer les notions travaillées dans l'album. Nous avons pour cela réutilisé le travail produit précédemment dans ce domaine : les élèves devaient peindre des bandes successives en forme de zig-zag (étudiés en graphisme) avec les couleurs de l'arc-en-ciel.

Sur ce support les élèves étaient chargés de dessiner deux bonshommes symbolisant l'amitié. Ils étaient ainsi libres de se représenter eux-mêmes, de représenter des personnages d'album ou des figures utilisées dans la classe comme la mascotte et avec laquelle ils entretiennent un lien particulier. Au préalable, nous avons redéfini en classe entière l'amitié : « Avoir un ami, c'est avoir un très bon copain sur lequel on peut compter, qui ne fait pas partie de la famille ».

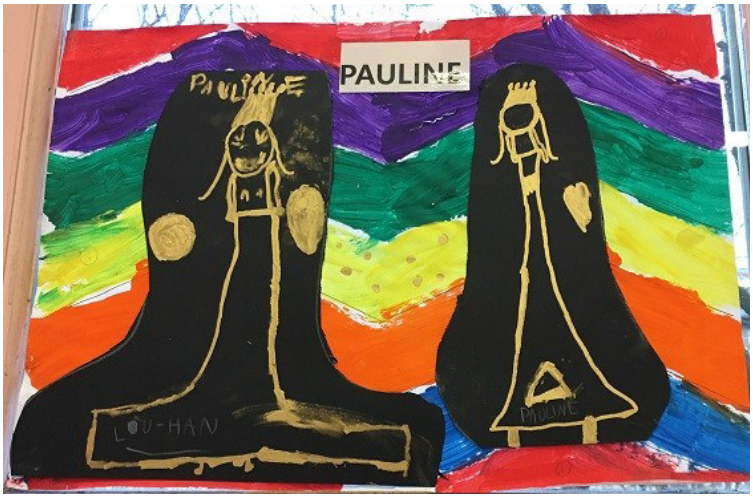


Figure 9: Production d'élève, dessin de l'amitié

3. Autour de l'album « L'intrus » de Claude Boujon

Les différentes actions de tri, classement, catégorisation font parties des objectifs de fin de maternelle. La notion d'intrus était donc intéressante à travailler dans le développement d'outils pour structurer la pensée, préconisé par les programmes.

Cependant, il a été nécessaire de reformuler le texte pour favoriser une bonne compréhension de la part des élèves. En effet, le niveau de lecture du texte original contient de nombreux procédés littéraires : substituts anaphoriques, phrases non verbales, adjectifs qualificatifs, métaphores, incises, temps du passé, etc.. J'ai donc adapté le texte à un niveau de langue correspondant à celui des élèves de la classe : le tapuscrit modifié est disponible en annexe.(**2.3**)

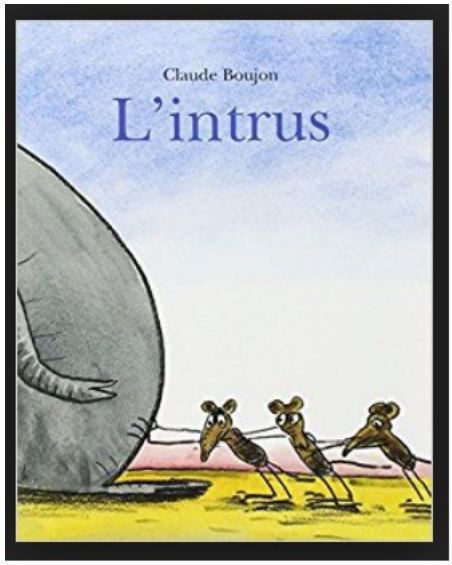


Figure 10: Couverture de "L'intrus", album de Claude Boujon

L'étude de cet album nous a permis d'introduire un nouveau concept dans le vocabulaire de la classe. La notion s'avère très utile dans les nombreuses activités organisées en moyenne section. De plus, plusieurs valeurs citoyennes sont identifiables dans l'histoire :

- La notion de tolérance est ici en lien avec la différence : L'éléphant est perçu par les Ratinos comme gênant car il est par sa morphologie très éloigné de leurs pratiques. Leur première réaction est donc de le rejeter.
- La solidarité et l'altruisme sont évoqués par les comportements de l'éléphant qui n'hésite pas à secourir les rongeurs malgré l'exclusion dont il est victime. Il fait ainsi preuve de courage et de générosité en accourant à leur secours, sans attendre de contrepartie.

CONCLUSION

L'objectif principal de ce mémoire visait à étudier les valeurs citoyennes qu'il est possible d'enseigner à la maternelle, par le biais de la littérature de jeunesse. La mise en œuvre du vivre ensemble dans une classe de moyenne section peut sembler ambitieuse pour des enfants de 4 et 5 ans. Cependant, les expériences menées au sein de la classe ont montré qu'il était possible de s'initier à la citoyenneté très tôt, à condition d'adapter l'approche à présenter aux élèves. La maîtrise du langage ne leur permet pas toujours d'exprimer les émotions qui se rattachent aux situations vécues à l'école, néanmoins ils perçoivent rapidement le fonctionnement social mis en place par le système éducatif. Les règles à assimiler sont parfois différentes de celles qu'ils connaissent à la maison, les faire respecter nécessite de faire preuve de patience.

La littérature de jeunesse joue ici un rôle appréciable pour transmettre les notions de vivre ensemble. Même si l'enfant n'est pas encore entré dans la lecture, l'album est pour lui un support familier qu'il apprécie : il lui permet dès son plus jeune âge d'exercer son autonomie en tournant les pages, regardant les images, etc...Cet outil précieux lui permet de développer sa sensibilité et son imaginaire. De plus, la profusion d'albums disponibles en librairie permet de choisir les héros et personnages auxquels il voudra s'identifier .

Les activités initiant à la citoyenneté ont montré qu'il était primordial de favoriser la compréhension des règles de vie pour donner aux élèves la possibilité de se les approprier. La place accordée à l'école n'est pas identique dans toutes les familles, elle dépend de nombreux facteurs : origines culturelles, milieu social, rapport des parents entretenus avec leur propre scolarité, etc. Les jeunes enfants en cours de socialisation réagissent en grande partie par rapport à leur affectivité et sont avant tout soucieux de répondre aux attentes des adultes qui les entourent. Une des missions importantes de l'enseignant est de permettre à chaque individu de trouver sa place, de créer son propre rapport à l'école, détaché de toute attente extérieure pour garantir son épanouissement à l'école et dans sa vie de citoyen.

> *« L'école est une micro-société avec la richesse et la complexité de toute vie sociale. »*[7]

7 Jacques Fortin, médecin pédiatre et professeur en sciences de l'éducation, a œuvré pour l'amélioration du climat scolaire et des relations école / familles.

Enfin, les expériences menées en classe ont permis d'approfondir le travail sur le vivre ensemble engagé tout au long de l'année. Certes les compétences spécifiques de langage travaillées au cours de la séquence ne sont pas maîtrisées par tous les élèves. Cependant le groupe classe a progressé sur le plan de la socialisation, certains aspects peuvent en témoigner, la cohésion des enfants est nettement perceptible : ils s'apprécient, se respectent et s'intéressent les uns aux autres. Une « auto-régulation » s'est mise en place sans être imposée par les adultes de la classe : le groupe s'est constitué de manière équilibrée en attribuant des rôles respectifs qui se complètent : certains élèves sont caractérisés par leur sens de l'humour, d'autres régulent le tour de parole à respecter, certains sont experts dans un domaine spécifique et sont pris comme référents par leurs camarades, etc.

Le lien qui unit les acteurs de la classe (adultes y compris) progresse ainsi de manière constante, permettant à chacun de développer ses compétences dans un climat serein et bienveillant.

« Je suis les liens que je tisse avec les autres[8]*. »*

Albert Jacquard

8 Albert JACQUARD, *Petite philosophie à l'usage des non philosophes*, 1997.

ANNEXES

1. Valeurs sélectionnées pour la maternelle :

Après une étude approfondie des textes officiels régissant les programmes de l'école maternelle, voici les notions qu'il m'a paru pertinent de retenir :

(Tous les extraits ci-dessous sont tirés des programmes du BO du 26 Mars 2015 pour la maternelle, et des documents d'accompagnement Eduscol. Afin d'être le plus précise possible auprès des élèves, j'y ai ajouté quelques définitions issues de sources diverses afin de maîtriser au mieux les différents concepts, indiquées en caractère gras).

1.1. La confiance

« Sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre, à quelque chose » (définition Larousse)

> *« En manifestant sa confiance à l'égard de chaque enfant, l'école maternelle l'engage à avoir confiance dans son propre pouvoir d'agir et de penser, dans sa capacité à apprendre. »*
>
> *« Donner envie aux enfants d'aller à l'école pour apprendre, affirmer et épanouir leur personnalité »*
>
> *« Explorer le monde pour les aider à découvrir, organiser et comprendre le monde qui les entoure »*
>
> *« Sous le regard bienveillant des adultes qui ont à son égard une exigence mesurée, grâce à leur disponibilité et à leur écoute, en s'appuyant sur l'univers langagier qu'ils proposent, l'élève affine sa capacité à parler et à comprendre »*

1.2. Altérité / respect de l'autre

En philosophie, l'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité. Dans le

langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même.
L'altérité se différencie de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage.

« L'enseignant reconnaît en chaque enfant une personne en devenir et un interlocuteur à part entière, quel que soit son âge. »

« Autour de quatre ans, les enfants découvrent que les personnes, dont eux-mêmes, pensent et ressentent, et chacun différemment de l'autre. »

« L'enseignant incite les élèves à être précis pour comparer, différencier leurs points de vue et ceux des autres, émettre des questionnements . »

« Les échanges sur les différentes représentations d'un même objet enrichissent les pratiques et aident à dépasser les stéréotypes. » (Arts plastiques)

« Les échanges avec l'adulte ou les pairs doivent respecter des usages culturels que l'enfant s'approprie au cours des interactions elles-mêmes : captation de l'attention des partenaires, prises de parole, écoute d'autrui »

«Le sentiment d'altérité naît des interactions développées au sein d'un groupe ; le langage apparaît rapidement comme un moyen d'entrer en relation et d'exercer un pouvoir sur autrui. Les relations vécues avec les autres offrent à l'enfant des occasions de construire un sentiment d'appartenance à un groupe porteur d'une culture commune : ce qui rassemble, ce qui lie la communauté, ce qu'elle partage et valorise sera régulièrement exprimé à l'école, lui permettant d'identifier et de reconnaître des repères signifiants. Le plaisir pris à chanter avec d'autres ou à dire des comptines ou des poèmes avec ses pairs, le partage d'émotions ou de rires à l'écoute en commun d'histoires tristes ou drôles, les interrogations suscitées par les histoires qui intriguent et les réponses que les autres apportent à

ces interrogations, tous ces moments de partage dans lesquels la langue fait lien construisent une expérience du langage comme véhicule de la culture. »

1.3. Citoyenneté / responsabilité

Statut juridique qui permet à un individu de devenir citoyen. Être citoyen permet de participer à la vie politique de son pays, notamment de voter et d'être élu. En France, la citoyenneté s'acquiert à l'âge de 18 ans pour les personnes de nationalité française. Elle donne accès à l'ensemble des droits garantis par la loi (liberté d'expression, protection sociale, …) tout en créant des devoirs envers son pays et la société (paiement de l'impôt par exemple).

Définition issue de l'abécédaire de la citoyenneté élaboré par Nicolas ROUSSEAU aux éditions Flammarion (2015)

« Les enfants apprennent à repérer les rôles des différents adultes, la fonction des différents espaces dans la classe, dans l'école et les règles qui s'y rattachent. Ils sont consultés sur certaines décisions les concernant et découvrent ainsi les fondements du débat collectif. L'école maternelle assure ainsi une première acquisition des principes de la vie en société. »

« Les règles collectives sont données et justifiées par l'enseignant qui signifie à l'enfant les droits (s'exprimer, jouer, apprendre, faire des erreurs, être aidé et protégé...) et les obligations dans la collectivité scolaire (attendre son tour, partager les objets, ranger, respecter le matériel...). »

« À travers les situations concrètes de la vie de la classe, une première sensibilité aux expériences morales (sentiment d'empathie, expression du juste et de l'injuste, questionnement des stéréotypes...) se construit. »

« Cette exploration des milieux permet aussi une initiation concrète à une attitude responsable (respect des lieux, de la vie, connaissance de l'impact de certains comportements sur l'environnement...). »

« Enfin, les questions de la protection du vivant et de son environnement sont abordées dans le cadre d'une découverte de différents milieux, par une initiation concrète à une attitude responsable. »

1.4. Autonomie

« L'autonomie est la capacité à se conduire soi-même. Être autonome, c'est accéder progressivement aux enjeux de ses propres actes et non agir en fonction des seuls intérêts du moment sans apercevoir le type de société qui se profilerait si ces comportements étaient systématisés » (P. Mérieu).

« Apprendre progressivement à faire des choix. C'est progressivement partager des tâches et prendre des initiatives et des responsabilités au sein du groupe. »

« Ainsi, l'enfant trouve sa place dans le groupe, se fait reconnaître comme une personne à part entière et éprouve le rôle des autres dans la construction des apprentissages. »

« Le langage apparaît comme un outil de contrôle et de régulation du fonctionnement cognitif qu'il structure et allège grâce aux possibilités qu'il offre d'organiser la réalité et de lui donner du sens. »

1.5. Coopération

« Apprendre à coopérer et coopérer pour apprendre » . Pour la mettre en œuvre l'auteur propose de développer un climat de classe favorable qui s 'appuie sur des valeurs (respect, entraide, engagement, ouverture aux autres, droit à la différence, solidarité). »

Jim Howden, enseignant-formateur, auteur d'ouvrages pédagogiques.

« Coopérer, c'est aider, coopérer, c'est s'entraider, coopérer, c'est travailler en groupe, coopérer, c'est rentrer dans des logiques tutorielles. »

Sylvain Connac, docteur en Sciences de l'Éducation, enseignant chercheur, chargé de cours à l'Université Paul Valéry de Montpellier,

« L'enseignant incite à coopérer, à s'engager dans l'effort, à persévérer grâce à ses encouragements et à l'aide des pairs. »

« Se construire comme personne singulière, c'est découvrir le rôle du groupe dans ses propres cheminements, participer à la réalisation de projets communs, apprendre à coopérer. »

« Pour le jeune enfant, l'école est le plus souvent le lieu d'une première découverte des jeux moteurs vécus en collectif. La fonction de ce collectif, l'appropriation de différents modes d'organisation, le partage du matériel et la compréhension des rôles nécessitent des apprentissages. »

« Coopérer, exercer des rôles différents complémentaires, s'opposer, élaborer des stratégies pour viser un but ou un effet commun. »

« Le langage est indispensable pour échanger des idées, construire des coopérations, partager des projets, dire son accord et son désaccord ; il permet de s'expliquer ou de questionner, de rapporter ou de résumer, de se souvenir ou de se projeter. Il a des fonctions différentes selon les domaines d'activités, selon les situations sociales. »

« Se construire comme personne singulière, c'est découvrir le rôle du groupe dans ses propres cheminements. »

« Participer à la réalisation de projets communs, apprendre à coopérer. C'est progressivement partager des tâches et prendre des initiatives et des responsabilités au sein du groupe. Par sa participation, l'enfant acquiert le goût des activités collectives, prend du plaisir à échanger et à confronter son point de vue à celui des autres. Il apprend les règles de la communication et de l'échange. (Programme de 2015 point 3.2)

1.6. Socialisation

Processus par lequel l'enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale. (Définition Larousse)

« Par la participation, l'enfant acquiert le goût des activités collectives, prend du plaisir à échanger et à confronter son point de vue à celui des autres. Il apprend les règles de la communication et de l'échange. »

« Ces expériences corporelles (activité physique) visent également à développer la coopération, à établir des rapports constructifs à l'autre, dans le respect des différences, et contribuer ainsi à la socialisation. »

« Les jeux collectifs aident les enfants à apprendre à jouer à tour de rôle, à négocier, à résoudre des problèmes et à s'entendre les uns avec les autres. Ces règles de jeu sont une préfiguration de ce que sera la vie en société avec ses règles, ses contraintes et ses satisfactions. Les jeux à règles ont donc de fait une visée éducative . »

Les échanges spontanés et naturels (de langage) de la cour de récréation, du restaurant scolaire aident les plus petits à grandir et donnent aux plus grands la conscience de leurs acquis qu'ils peuvent partager. »

1.7. Développement de sa personnalité

« Au fil du cycle, l'enseignant développe la capacité des enfants à identifier, exprimer verbalement leurs émotions et leurs sentiments. Il est attentif à ce que tous puissent développer leur estime de soi, s'entraider et partager avec les autres. »

« L'enfant apprend ainsi à entrer en communication avec autrui et à faire des efforts pour que les autres comprennent ce qu'il veut dire. »

« Les enfants apprennent à mettre des mots sur leurs émotions, leurs sentiments, leurs impressions, et peu à peu, à exprimer leurs intentions. » (activités artistiques)

« Les enfants enrichissent et développent leurs aptitudes sensorielles, s'en servent pour distinguer des réalités différentes selon leurs caractéristiques olfactives, gustatives, tactiles, auditives et visuelles. »

« C'est en apprenant à échanger dans des situations de jeu, d'action, d'exploration, de vie qu'il élabore des liens, conquiert son autonomie et trouve sa place de sujet au sein d'une ou plusieurs communautés. »

« Le langage, un instrument du développement et de la construction de soi »

« Dans sa dimension psychoaffective, le développement tire en effet parti des possibilités croissantes offertes par le langage qui donne à l'enfant des moyens plus précis pour exprimer ses besoins, ses sentiments, ses émotions, lui permettant ainsi de s'inscrire dans le processus d'individuation et d'affirmation de son identité. »

« Le jeu est fondamental pour le bien-être et le développement de tout enfant. Quand les enfants jouent, ils développent différentes habiletés : ils réfléchissent, résolvent des problèmes, s'expriment, bougent, coopèrent, font appel à leurs impressions… »

1.8. Égalité

Absence de toute discrimination entre les êtres humains, sur le plan de leurs droits. (Définition Larousse)

« Il contribue à construire l'équité entre enfants en réduisant les écarts langagiers.

« La participation de tous les enfants à l'ensemble des activités physiques proposées, l'organisation et les démarches mises en œuvre cherchent à lutter contre les stéréotypes et contribuent à la construction de l'égalité entre filles et garçons. »

2. Productions d'élèves

2.1. Les bonhommes arc-en-ciel



Figure 11: Exemples de productions d'élèves

2.2. Fiche de séquence autour de l'album « *Tous pareils* »

TOUS PAREILS, Edouard MANCEAU **Niveau** : MS		Objectif général : Réfléchir sur diverses notions de vivre-ensemble à travers un album de jeunesse
Vocabulaire : timide, s'observer, faire connaissance, débarquer, partager, commander, se chamailler, se faire la guerre		**Compétences** : Donner son avis, chercher le sens des mots et expressions, formuler des hypothèses sur les sentiments des personnages, adapter son langage pour se faire comprendre
Domaine : LANGAGE / sujet de mémoire		**Édition :** MILAN
Séance 1	**Découverte** de l'album	**Présentation de l'album** : la couverture, le titre, le nom de l'auteur, le sous-titre. Proposer des hypothèses sur l'histoire, la fabrication des personnages (découpage) Expliquer ce qu'est un caribou
Séance 2	Situation du **caribou timide**	Montrer les deux premières pages : expliquer le vocabulaire, ici « timide » Expliquer la situation du caribou vert, sentiments ressentis
Séance 3	Situation de **différence** : expliquer le caribou à fleurs	Double page suivante. Explication : « pourquoi les autres caribous rigolent-ils ? Comment se sent le caribou à fleurs ? » Expliquer la différence
Séance 4	Situation du **caribou qui n'aime pas partager**	« Pourquoi ne veut-il pas partager ? Donner un exemple de partager avec des bonbons. Expliquer le vol du caribou masqué.
Séance 5	**Expliquer les expressions idiomatiques**	Expliquer les expressions : « mener par le bout du nez », « s'accrocher aux branches », « en avoir plein de dos », « en avoir plein la tête » **« Avez-vous d'autres exemples ? »** (Tomber dans les pommes, avoir la chair de poule, être dans la lune, ...)
Séance 6	« Au fond, on aimerait tous être un géant »	« Pourquoi ? » **Dictée à l'adulte** : noter les réponses au tableau
Séance 7	**Relecture** et réinvestissement	Relecture de l'histoire : **faire émerger la morale de l'histoire.** Réinvestir le travail sur les sentiments en **dessinant l'amitié**
Séance transversale	Arts Plastiques	Réaliser un découpage/collage du caribou pour s'approprier la technique utilisée par l'auteur

2.3. Tapuscrit adapté de l'album *L'intrus* de Claude Boujon

Les passages surlignés reprennent le texte à l'identique. Les modifications sont précisées en caractère gras.

Page	TEXTE ORIGINAL	TEXTE MODIFIÉ
7	Le soleil se levait. Dans leur trou, au pied de la colline, les Ratinos terminaient leur nuit.	
8	Tout à coup un tremblement de terre les secoua comme feuilles au vent et les réveilla en sursaut.	Tout à coup un tremblement de terre les secoua **[…]** et les réveilla tout à coup.
10	Le plus audacieux alla jusqu'à l'entrée pour voir d'où venait cette secousse. « Coucou », lui fit un éléphant qui le regardait gentiment.	Le plus **courageux alla à la porte voir ce qu'il se passait.** « Coucou », lui fit un éléphant qui le regardait gentiment.
12	Les Ratinos sortirent pour examiner cette montagne de chair qui avait ébranlé leur demeure. « Toi, tu n'es pas d'ici », lui dirent-ils, « tu nous déranges, tu ferais mieux de rentrer chez toi. »	Les Ratinos sortirent pour observer **cet énorme animal qui avait fait trembler leur maison.**
14	L'éléphant fit la sourde oreille. Comme tous les jours, les Ratinos se rendirent au point d'eau pour se désaltérer. La grosse bête les suivit et d'une seule goulée avala tout le liquide. « Bonjour la soif ! » s'écrièrent les Ratinos scandalisés.	L'éléphant fit **comme si il n'avait pas entendu.** Comme tous les jours, les Ratinos se rendirent **à la fontaine pour boire de l'eau.** La grosse bête les suivit et **d'une seule gorgée** avala tout le liquide.« Bonjour la soif ! » s'écrièrent les Ratinos **en colère.**
16	Puis l'éléphant fit pipi et alors, là, bonjour l'inondation ! « Horreur, horreur », s'indignèrent les arrosés, « rentre chez toi ».	**« Rentre chez toi », lancèrent les petites bêtes.**
18	Le pachyderme obstiné ne voulait pas quitter ces drôles de petites bestioles. Il les suivait partout. Les pauvres Ratinos devaient faire très attention à l'endroit où ils mettaient les pieds : l'accident pouvait arriver à chaque instant. « Eh, l'écraseur, rentre chez toi ! » protestaient les promeneurs affolés.	**Le gros animal ne voulait pas quitter ses nouveaux amis.** **[...]**

20	Le gros empoté n'en faisait qu'à sa tête.Il n'avait pas du tout l'intention de partir.Bien au contraire, il observait les Ratinos de plus en plus près. Et quand il souleva de terre un membre de la tribu pour compter les poils de sa moustache, bonjour le vertige pour l'acrobate involontaire .	Le gros éléphant n'en faisait qu'à sa tête. Et quand il souleva de terre **un des petits rongeurs** pour compter les poils de sa moustache, bonjour le vertige **[...]**
22	Pire encore, l'énorme animal, qui se bouchait les oreilles aux plaintes des Ratinos, les ouvrait toutes grandes pour écouter leurs conversations privées. « Bonjour l'indiscrétion », lui criaient les espionnés.	« Bonjour l'indiscrétion » **[...]**
24	L'éléphant exagérait, il le savait. Pour se faire pardonner, il se mit, Comble de malheur, à les embrasser l'un après l'autre. De quoi vraiment vous ôter la parole.	**[…]** **« C'est dégoûtant ! » lui crièrent les Ratinos.**
27	Le soir tombait. Les Ratinos se croyaient tranquilles pour la nuit. « Enfin seuls », se réjouit l'un. « Serait-il parti ? » s'enquit un autre. « Hélas non ! » soupira un troisième. « J'ai aperçu sa trompe pas très loin. »	
29	Cruelle méprise. Ce n'était pas la trompe de l'éléphant qui se balançait pas très loin. C'était le grand serpent noir mangeur de Ratinos qui était en chasse. « A l'aide, à l'aide ! » crièrent les moustachus.	**Grosse erreur.** Ce n'était pas la trompe de l'éléphant qui se balançait **à côté.** C'était le grand serpent noir mangeur de Ratinos **[…]**
30	Heureusement, l'éléphant têtu était toujours là. Il entendit leur appel désespéré et se précipita à leur secours. « Pas touche », s'écria-t-il en sautant sur le reptile affamé. Il sauta si fort et si longtemps...	« Pas touche », s'écria-t-il en sautant **sur le serpent.** Il sauta si fort et si longtemps...
32	...que les Ratinos purent, de leur vieil ennemi, faire un grand tapis pour jouer aux cartes dessus quand il pleut.	… **que le serpent se transforma en tapis géant !**
35	Depuis ce jour, les Ratinos ne demandent	

	plus à l'éléphant de s'en aller. Il a, pensent-ils, gagné le droit de vivre à côté d'eux. Et c'est bien ainsi car...	
36	On a parfois besoin d'un plus gros que soi.	

2.4. Bibliographie

2.4.1. Livres

BAUSSIER Sylvie et HEITZ Bruno. *Encyclopédie du futur citoyen*. Paris, Casterman, 2005, 95 pages.

EPIN, Bernard. *Le grand livre du jeune citoyen*. Saint-Amand-Montrond (18), Rue du Monde, 2004, 90 pages.

LAGACHE, Françoise. *La littérature de jeunesse. La connaître, la comprendre, l'enseigner.* Paris, Belin, guide Belin de l'enseignement, 2007, 270 pages.

MARECHAL, Véronique. *Le livre et le jeune enfant. De la naissance à 6 ans*. 1Ère édition, Bruxelles, De Boeck, Bébé et petite enfance, 2009, 158 pages.

PASSERIEUX, Christine. *Construire le goût d'apprendre à l'école maternelle,* Éditions Chronique sociale, Lyon, 2014, 248 pages.

POLSANIEC, Christian. *Des livres d'enfants à la littérature de jeunesse*. A l'occasion de l'exposition « Babar, Harry Potter and Cie, Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » à la BNF du 14 octobre 2008 au 11 avril 2009.Paris, Découvertes Galimard, n°534, 2008, 128 pages.

MISSLIN, Sylvie. *Vivre ensemble*. Toulouse, Collection « Connais-tu ? », éditions Milan, 2008.

RAMBACH Anne et Marine. *Tout se joue à la maternelle, les enjeux de la petite à la grande section*. Éditions Thierry Magnier, 2012. 261 pages.

2.4.2. Dossiers et fiches d'analyse

ALEXANDRE-BIDON, Danièle. *Du livre d'images à l'image de l'enfant : Le livre d'enfance et de jeunesse au Moyen Âge*. Colloque d'Annecy, 2001 , p. 135-148.

CHAUVIN Nicolas, DENIEL Luna. *Étudier un album de sagesse sur la différence en*

Moyenne Section : une approche réflexive sur l'identité de groupe. Mémoire professionnel de Master Meef 2ème année, Académie de Grenoble, 2012-2013.

HAREL Agnès, conseillère pédagogique. Fiches d'analyse «Homme de couleur» et « Tous pareils » : *Travailler en littérature avec les albums du défi lecture*, *Analyse et pistes d'exploitation*. Royan, 2011-2012.

2.5. Résumé en français

Ce mémoire a été réalisé d'après l'observation d'une classe de moyenne section (4 à 5 ans) dans le but de sélectionner les valeurs citoyennes qu'il est possible d'étudier en maternelle, à travers la littérature de jeunesse. Dans un premier temps, les repères scientifiques qui ont été nécessaires à l'élaboration de ce travail sont décrits pour étayer les procédés pédagogiques mis en œuvre par la suite. L'analyse d'une séquence d'apprentissage centrée sur un album de jeunesse (*Tous pareils* d'Edouard Manceau) témoigne ensuite de l'organisation des activités entreprises dans la classe, et permet de porter un regard critique sur ces pratiques professionnelles.

2.6. Résumé en anglais

This work was done in a nursery school , with children from 4 to 5 years old. The object was to select citizens' values that can be approached in this level, through youth litterature. The first part is a summary of scientific knowledges I needed to achieve my researchs. The second part describes all the activities done with children at school, and allows to have a critical judgement about my professionnal practice.